

Ludmila ZBANT
Professeur
Université d'État de Moldova,
Chisinau, République de Moldova

**Deux approches de la philosophie du langage dans
les livres: «La philosophie du langage», auteurs
Sylvain Auroux, Jacques Deschamps, Djamel
Koulougli et «Elemente de filozofia limbii»,
auteur Ioan Oprea**

Résumé: L'approche du domaine de la philosophie du langage ne connaît pas d'évolutions trop rapides et dépend largement des évolutions sociales et scientifiques. C'est pourquoi la production des écrits dans ce domaine, s'inscrivant dans divers espaces sociaux, résulte le plus souvent des buts que se proposent les auteurs de ces ouvrages. Les deux livres que nous mettons sur la table en vue d'une analyse des visions des auteurs sur cet aspect de la langue viennent de l'espace français et roumain et ciblent des publics qui se ressemblent en quelque sorte, car les auteurs de l'ouvrage en français (Sylvain Auroux, Jacques Deschamps, Djamel Koulougli), qui est un manuel, se sont proposé une synthèse très détaillée de tout ce qui a été produit de plus important à leur avis dans ce domaine, alors que le livre en roumain porte une approche plus personnalisée de son auteur (Ioan Oprea), qui a conçu son ouvrage avant tout aussi comme un manuel, mais, d'autre part, comme sa propre investigation, c'est pourquoi le choix des sujets inclus dans l'ouvrage est motivé par l'investissement personnel de l'auteur. L'intérêt que présentent ces deux livres pour un coup de regard de l'extérieur que nous appliquons est de trouver le focus des problématiques qui mettrait en valeur les questions ayant une dimension universelle et d'observer leur application en vue de la formation des professionnels

dans le domaine des sciences du langage et de la communication interculturelle.

Mots-clés: philosophie du langage/de la langue, sciences du langage, langue et société, langue et culture, langue et traduction

Abstract: The approach to the field of the philosophy of language does not evolve too rapidly, and furthermore, it depends largely on the social and scientific developments. This is why the production of writings in this field, belonging to various social areas, is most often the direct result of the aims of their authors. The two books which we shall propose for analysis, in order to perceive the visions on this aspect of language, come from the French and the Romanian space and somehow target a public with several similarities. The reason behind is that the authors of the book in French (Sylvain Auroux, Jacques Deschamps, Djamel Koulougli), which is a textbook too, set as their goal to provide a very detailed synthesis of the most important results, in their opinion, in this area. Meanwhile, the book in Romanian takes a more personalized approach of its author (Ioan Oprea), who has designed his work primarily as a textbook as well. However, on the other hand, being his own investigation, the choice of topics included in the work is motivated by the author's personal investment. The interest of these two books for a look from the outside, which we apply as well, lies in the effort to find the focus of the issues which would highlight some questions described by a universal dimension. Moreover, the authors are interested in observing their application in the professional training in the field of language and intercultural communication.

Keywords: philosophy of language, language science, language and society, language and culture, language and translation.

La philosophie du langage dans les études modernes

Les liens entre la philosophie et le langage, en général, et la philologie, en particulier, se trouvent depuis longtemps au centre d'intérêt des chercheurs venant de différents espaces. Actuellement, ce sujet est souvent révisé dans le contexte d'importants changements qui se produisent dans le cadre des disciplines traditionnelles, ayant une forte orientation vers l'interdisciplinarité, surtout que les sciences humaines, comme d'ailleurs

celles de la vie, ont la tendance de plus en plus perceptible de comprendre et à analyser la réalité qui existe à l'extérieur du sujet parlant.

Dans la préface au livre *La philosophie du langage*, les auteurs affirment que «l'une des nouvelles frontières des recherches de la philosophie contemporaine est incontestablement la question de la naturalisation de l'esprit et du langage.» (Auroux et al. X).

Soulignons une fois de plus que la notion de philosophie du langage est d'emblée interdisciplinaire et les mécanismes de cette interdisciplinarité sont abordés partant des visions personnelles des auteurs sur ce sujet. L'approche de l'étude de la philosophie du langage peut être comparée à la vue d'une surface à vol d'oiseau, sauf que ce vol a de différentes altitudes. Toute altitude ouvre un autre panorama et fait voir différemment la réalité extralinguistique à partir des principes qui varient visiblement, mais qui ne se contredisent pas.

Le grand linguiste du XX^e siècle Eugen Coseriu considérait que dans le cas de la philosophie du langage, il s'agit de la langue en soi, ce qui veut dire que le problème de la philosophie du langage ne peut pas être posé en exclusivité «à l'intérieur de la langue», mais qu'il faut aller au-delà, car, dans le contexte de la philosophie du langage, la langue doit être étudiée en relation avec les autres préoccupations humaines, et en général, en lien avec l'être humain (*Omul și limbajul său* 29).

Iohannes Kabatek, disciple d'Eugen Coseriu, rappelle les deux approches fondamentales l'objet d'étude de la linguistique: d'une part, celle *universaliste*, qui veut prouver que les langues particulières confirment ou ajoutent des corrections au modèle universel du fonctionnement du langage humain, et de l'autre côté – l'approche *particulariste*, qui se prononce sur l'importance de la description de tout phénomène qui permette d'observer la grande richesse des langues du monde (*Tradiții discursive* 52). Le linguiste met en valeur l'opinion d'Eugen Coseriu concernant la grande importance des philosophes allemands (Herder, Hegel, Schlegel, Schleiermacher, Humboldt et autres) qui ne parlent plus du langage comme d'une faculté humaine telle quelle. L'homme n'est pas homme parce qu'il parle et ce n'est pas le langage qui fait la différence entre l'homme et l'animal, mais le langage sous la forme d'une *langue particulière* qui le condamne et, en même temps, offre à l'homme la liberté: grâce à cette langue, l'homme connaît la réalité en partageant avec l'autre la catégorisation du monde. Il est bien clair que l'universalité existe dans toute langue particulière, mais, en même temps il n'y a aucun doute qu'une langue particulière n'est pas uniquement un

exemple de l'universalité, mais qu'elle propose une vision particulière du monde, différente des autres et qu'elle ne peut pas être englobée en totalité par l'universalité (*Ibid.* 53).

Dans l'argument au livre réunissant une synthèse d'écrits d'Eugen Coseriu, intitulé *Omul și limbajul său* (L'homme et son langage), l'auteur du texte introductif, le linguiste roumain Dorel Finaru, met en valeur le fait que Coseriu a résumé la conception de l'essence du langage en dix thèses qui valorisent l'essence du langage et la signification (Coseriu, *op. cit.* 9-12):

1. La priorité absolue du langage
2. Le langage et la culture
3. Les universaux du langage
4. La communication et la communauté
5. *Nommer et dire*
6. Le contenu du *dire*
7. Le langage et la poésie
8. La signification et l'être
9. *Signification, vérité, existence*
10. Le langage et les choses

Ces thèses sont le reflet des analyses de Coseriu portant sur le parcours historique de la pensée, notamment sur le problème principal de la perspective philosophique et épistémologique de la langue. Nous retrouvons la présence de certaines thèses de cette liste dans les ouvrages en vedette dans la présente investigation.

Les visions théoriques de la philosophie du langage dans les deux ouvrages analysés

Démarrons par la constatation que les approches, *universaliste vs particulariste*, sont facilement observables dans les deux ouvrages que nous avons choisis pour l'analyse du rôle des livres dans l'extériorisation des positionnements scientifiques concernant un sujet très complexe qui est celui de la philosophie du langage: *La philosophie du langage*, dont les auteurs sont les linguistes français Sylvain Auroux, Jacques Deschamps, Djamel Koulougli et *Elemente de filozofia limbii* (Éléments de la philosophie du langage), ayant pour auteur le professeur roumain Ioan Oprea.

Les deux ouvrages sont des manuels et notons que Ioan Oprea parle de l'importance d'un manuel qui n'est pas une simple compilation d'idées et de visions. Le manuel doit être dominé par une attitude évaluative des opinions des sources citées. Une autre condition est qu'un manuel puisse contenir des sujets nouveaux ou connus qui subissent des approches qui normalement diffèrent de celles précédentes (*Elemente de filozofia limbii* 9). Le chercheur roumain considère que, partant de la condition que la faculté de la langue devient objective sous la forme d'une langue et parce que celle-ci couvre également les langages de spécialité, la philosophie du langage doit prendre en considération des aspects généraux qui ciblent les langues (nationales) et les langages de spécialité qui peuvent avoir une base ontologique (des réalités, des existences effectives ayant des manifestations concrètes) pour une investigation de type philosophique avec un objet clairement défini (*Ibid.* 19). Le linguiste roumain est d'avis que l'on est bien conscient du rôle de la/des langue(s) particulière(s), ce qui pourrait servir comme motivation pour remplacer la formule *la philosophie du langage* par *la philosophie de la langue*, car le terme *langue* peut désigner autant la langue en général comme toute manifestation de la faculté du langage, qu'une langue réalisée, une langue concrète. Cette idée trouve son explication dans le fait qu'il est bien difficile d'étudier seulement le langage, la faculté en soi, sans prendre en compte la langue qui est la manifestation de cette faculté qui permet de constater en quoi consiste cette faculté, quelles sont ses formes, ses ressources et ses limites.

A leur tour, S. Auroux, J. Deschamps et D. Koulougli informent avoir choisi une présentation par grandes questions et par problèmes (une grande altitude), surtout que «les questions que se pose une philosophie de la linguistique tiennent essentiellement à l'état du savoir». Ils soulignent qu'au cours des dernières années, le point le plus important des études dans le domaine de la philosophie du langage semble être focalisé sur une thématique qu'ils qualifient comme la «naturalisation du langage», problématique qui est présente dans d'autres matières en contact avec la linguistique, plus exactement, ils considèrent que la philosophie contemporaine s'intéresse de près à «la question de l'esprit» et du langage (*La philosophie du langage*. IX, X).

Les auteurs se prononcent pour une approche résolument problématologique et évitent des présentations chronologiques des théories sur la philosophie du langage; ils mettent l'accent sur le fait qu'ils voient leur ouvrage comme source de référence destinée «autant à l'étudiant

en philosophie qu'à l'étudiant en linguistique et à tous ceux qui seront confrontés tôt ou tard aux questions du langage» (*Ibid.* 14) et se limitent en grandes lignes à la tradition occidentale par le fait de présenter plusieurs points de vue. Tout de même, les linguistes français avouent avoir opté pour un certain type de choix, notamment en accordant «une place centrale à la philosophie des sciences du langage dans la philosophie du langage, que de faire de cette dernière une philosophie première» et s'assument l'originalité de venir avec une vision quasiment inédite sur la mécanisation du langage et sur l'éthique linguistique (*Ibid.* 15).

Les positionnements des auteurs des deux ouvrages analysés coïncident à travers les visions qui mettent en valeur le rôle de la langue, plus exactement de la philosophie de la langue et de celle du langage.

Comparons les grandes directions que décident de suivre les linguistes français et roumain :

La philosophie du langage

**de Sylvain Auroux, Jacques
Deschamps, Djamel Koulogli**

1. Introduction – Que 'est-ce que la philosophie du langage?
2. Le langage humain
3. L'écriture
4. La nature du signe linguistique
5. Langage et ontologie – I. L'être et les mots
6. Langage et ontologie – II. La relativité linguistique
7. Pensée et langage
8. Langage et subjectivité
9. La mécanisation du langage
10. Philosophie de la linguistique
11. Étique linguistique

Conclusion – Connaissances et énigmes linguistiques

***Elemente de filozofia limbii de Ioan
Oprea***

Problème introductive

1. Existența, esența și manifestările limbii ayant 35 sous-chapitres
2. Determinările și relațiile limbii ayant 13 sous-chapitres
3. Relațiile și determinările filozofării ayant 22 sous-chapitres

A partir du tableau ci-dessus, nous constatons que les auteurs français et roumain structurent différemment leurs approches des questions de la philosophie du langage et de la langue. Mais chacun de trois chapitres du manuel en roumain englobe une liste plus détaillée de sous-chapitres qui recouvrent de nombreux compartiments de l'ouvrage en français et vont même au-delà des sujets figurant dans le manuel en français, tout en faisant preuve d'une vision plus personnalisée du chercheur roumain.

Ce qui est plus ou moins commun pour les deux livres vient, en premier lieu, de l'intention de présenter les directions dans la recherche philosophique contemporaine dans le domaine de la langue et cela est rendu de diverses manières: celle traditionnelle chez I. Oprea, qui consacre un sous-chapitre entier à cette thématique (Oprea, *op. cit.* 101-132), alors que les auteurs français déclarent la rupture avec le parcours respectif de présentation de l'histoire des réflexions théoriques, mais reviennent à ces idées tout au long de leur ouvrage, dans le contexte d'autres questions qu'ils traitent: «Si l'histoire n'est pas, en tant que telle, l'objet de notre exposé, nous y avons souvent recours et elle constitue le cadre de notre réflexion» (Auroux et al., *op. cit.* 15).

La philosophie du langage et la traduction

Avant tout, nous allons démarrer par quelques idées du livre intitulé *Познание и перевод. Опыты философии языка* (Cognition et traduction. Essais d'une philosophie du langage), dans lequel son auteur, Natalia Avtonomova, philologue et philosophe russe, se propose de construire des liens entre la philosophie et la traduction. Dans le début de son ouvrage (*Познание и перевод. Опыты философии языка* 7), elle constate que la philosophie a consacré un espace insuffisant aux questions liées à l'activité de traduction, de même qu'elle a rarement remarqué le rôle des moyens linguistiques dans la formation de la pensée. À présent, on reconnaît sans réserves que la traduction se trouve à la croisée de plusieurs disciplines, parmi lesquelles citons la philologie, la philosophie, l'histoire, les sciences valorisant la culture ou le texte et autres. La traduction n'est plus perçue comme un simple intermédiaire dans les échanges interculturels, mais comme un moyen de cognition s'inscrivant dans le domaine social humanitaire. N. Avtonomova croit que «La traduction est le fondement de toute action humaine, elle l'a toujours été, mais on n'y portait aucune

attention. Derrida a dit une fois: «partout se trouve l'écrit». Je dis: partout se trouve la traduction [...]»¹ (*Ibid.* 13).

Ces affirmations nous permettent de constater que la traduction est un sujet incontournable dans un ouvrage traitant la philosophie du langage. La constatation respective nous a poussé à l'analyse des visions des linguistes-philosophes, auteurs des manuels en question dans le présent article, tout en observant leur mode d'aborder la traduction par le biais des problèmes de la philosophie du langage, surtout que la traduction elle-même est purement philosophique: c'est une intention, un certain mouvement vers la vérité.

Le retour aux thèses d'Eugen Coseriu, citées antérieurement, nous aide à postuler que la problématique de la traduction peut être considérée autour des questions liées au langage et à la culture, aux universaux du langage, mais aussi à la communication et à la communauté. Dans les deux manuels analysés, nous retrouvons des espaces assez vastes où les auteurs traitent les questions du domaine de la traduction en concordance directe avec le rapport particulier – universel, sans négliger le rôle du culturel. Les auteurs français abordent la problématique de la traduction dans le chapitre 6 (171-205), en revenant dans leur argumentation à la théorie de la relativité linguistique de Sapir et Whorf, fait qui leur permet de constater que les arguments des linguistes américains, qui mettent sous un grand signe d'interrogation la possibilité de la traduction, sont confus et contradictoires (182). Tout en critiquant les théories qui ont suivi ces visions des linguistes américains, les auteurs français du manuel traitant la philosophie du langage considèrent qu'il faudrait chercher la solution concernant l'équivalence de traduction du côté du réel lui-même, car «Après tout, il n'y a qu'un monde, et lorsque nous parlons des entités qui le constituent, quelle que soit la langue utilisée, nous parlons bien de la même chose. L'identité de la réalité pourrait ainsi être pensée comme la propriété stable et accessible à tous, transcendant la différence des langues» (192). Il devient clair que les linguistes français mettent l'accent sur le côté universel de l'existence humaine due à l'identité de la réalité en général. C'est aussi un argument fort en faveur de la possibilité de la traduction.

À son tour, dans le troisième partie de son manuel, Ioan Oprea invite les lecteurs à débattre au sujet de la communication interculturelle par le biais de la philosophie, tout en soulignant la nécessité et la possibilité

1. «Я полагаю, что перевод лежит в фундаменте любого человеческого действия: так всегда и было, только на это не обращали внимания. Деррида некогда сказал: везде письмо. Я говорю: везде перевод [...]»

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

de la communication interlinguistique (*Op. cit.* 284-291). Le linguiste roumain aborde également les problèmes de la reconstitution du texte dans la traduction. Il accepte aussi l'existence des situations de diversifications liées au découpage de la réalité et l'existence de nombreux cas de non coïncidence entre différentes langues. Tout de même, le chercheur est d'avis qu'il ne faut pas absolutiser le fait que dans certains cas le lien entre les caractéristiques (la nature) d'une langue et le type de philosophie qui se constitue diffèrent sensiblement. Ce fait ne nie absolument pas la possibilité de passage d'un espace linguistique dans un autre grâce à un même mode de philosophie. L'auteur met toujours l'accent sur les universaux linguistiques qui transgressent l'espace des aspects particularisants et assurent dans toutes conditions un noyau de possibles correspondances et de communication entre ces divers espaces (*Ibid.* 277).

Aux dires du professeur Opea, la possibilité de la traduction se base sur le caractère universel du langage (la faculté générale des hommes de communiquer par la langue) et l'existence de différentes langues ne veut pas dire que ces systèmes n'admettraient jamais de correspondances. Rappelons ici le passage où le linguiste français Paul Ricoeur parle du bonheur du traducteur qui consiste dans «l'hospitalité langagière ou le plaisir d'habiter la langue de l'autre» qui est compensé par «le plaisir de recevoir chez soi, dans sa propre demeure d'accueil, la parole de l'étranger» (*Sur la traduction* 10, 11).

Ioan Oprea précise que chaque langue se présente comme une langue universelle qui est suffisante pour assurer la communication dans le cadre d'une communauté concrète. Le fait que chaque langue manifeste une spécificité n'exclut pas la possibilité de l'existence des éléments communs ou semblables et donc on peut admettre l'existence des zones de coïncidence qui font possible le transfert d'une langue dans une autre (*Op. cit.* 287).

Ces opinions viennent à l'encontre de la constatation que

C'est toujours une contradiction de dire que deux choses distinctes sont identiques, mais ce n'est pas une contradiction de dire que deux choses différentes sont équivalentes, car elles sont toujours équivalentes d'un certain point de vue, et le cas échéant elles sont équivalentes du point de vue de leur qualité commune de CHOSE, de leur appartenance commune à l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses. (*Identité et Equivalence, Négation et Alternation*)

Suite à une approche comparée des opinions des auteurs des deux manuels analysés concernant la possibilité de la traduction, nous pouvons

conclure que la solution commune proposée réside dans une vision philosophique, universelle du langage en général, en tant que particularité de l'être humain, mais aussi grâce à l'approche des langues appartenant aux diverses communautés sociales qui rendent possible la traduction si on accepte une ouverture plus grande vers l'altérité ou «l'hospitalité langagière».

Rappelons l'affirmation concernant l'originalité de l'approche du choix des sujets à traiter signalées par les auteurs français. En particulier, c'est le cas du chapitre «La mécanisation du langage» (*Op. cit.* 269-304) où sont exposées leurs opinions sur la traduction automatique. Cette problématique tourne, premièrement, dans la zone de la recherche d'un langage conceptuel universel (l'approche universelle des études en linguistique et en philosophie du langage chez I. Oprea) (Auroux et al., *op. cit.* 171-204; Oprea, *op. cit.* 103), qu'il est convenu d'appeler «langage-pivot», surtout que les recherches actuelles «reposent sur une prise en compte infiniment plus sérieuse de la complexité des langues humaines et du processus de traduction», affirment les auteurs et qu'on distingue «plusieurs niveaux de traduction possible selon la profondeur de l'analyse du texte à traduire», motivant ainsi les limites de la traduction automatisée (Auroux et al., *op. cit.* 273). Les auteurs français considèrent que le «langage-pivot» pourrait représenter «le point d'aboutissement d'un processus de compréhension de texte quelle que soit la langue de départ», mais pour le moment, cet objectif s'avère irréalisable et il «souffre des mêmes défauts conceptuels que le concept traditionnel de langue universelle» (*Ibid.*).

L'approche oscillant du côté de la particularisation «repose sur la notion de systèmes de transfert par couples de langues, qui fait actuellement l'objet de recherches effectives» affirment les auteurs français (274). À leurs dires, il s'agit dans ce cas d'un algorithme «infiniment plus réaliste, surtout si l'on travaille sur le transfert de langues qui ne soient pas trop différentes dans leurs structures linguistiques, ou sur des textes mettant en jeu des univers de connaissances bien délimités (traduction des textes techniques ou scientifiques, par exemple)» (*Ibid.*), condition articulée également par Ioan Oprea (*Op. cit.* 19) dans ses visions sur la philosophie de la langue.

Comme les limites d'un article n'offrent pas assez d'espace pour évoquer en parallèle toutes les stratégies de présentation des questions importantes générées par une approche philosophique du langage et de la langue sous divers aspects auxquelles font recours les auteurs français et roumain des manuels de philosophie du langage, nous n'avons que pointé quelques-unes qui s'avèrent plus proches de nos intérêts scientifiques.

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

Toute personne intéressée à aborder des sujets «du vol d'oiseau» pourrait trouver une partie de réponses dans ces manuels et, en même temps, ça sera une provocation qui les pousserait dans les coins les plus éloignés de la cognition, toujours à la recherche d'autres réponses et solutions.

Donc, nous pouvons conclure en disant que, comme tout livre, un manuel est avant tout un instrument d'information, de découverte de nouvelles pistes des recherches, c'est la provocation à les découvrir pour aller toujours plus loin.

Bibliographie

- Auroux, Sylvain, Deschamps, Jacques, Koulougli, Djamel, *La philosophie du langage*, Paris, Presse Universitaire de France, 2004.
- Coșeriu, Eugeniu, *Omul și limbajul său*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2009.
- Kabatek, Johannes, *Tradiții discursive. Studii*, București, Editura Academiei române, 2015.
- Oprea, Ioan, *Elemente de filozofia limbii*, Iași, Institutul european, 2006.
- Ricœur, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- Автономова, Наталия, *Познание и перевод. Опыты философии языка*, Москва, Российская политическая энциклопедия (РОССПЭН), 2008.
- Identité et Equivalence, Négation et Alternation*, http://hubertelie.com/u_phi_s cien-fr-140-000-negation-alternation-identite-equivalence.html#id_neg_iv_alt, (consulté le 19 janvier 2012).